

AU JOUR LE JOUR



Les commerces de la
rue Sainte-Marie en 1909

Bulletin de la Société d'histoire de La-Prairie-de-la-Magdeleine



À l'intérieur

1816, l'année sans été	2
Toponymie : rue François-Beaucourt	3
Un beau cadeau à notre organisme	4
Mythes et réalités	4
Nouveaux membres	4



Exposition sur les tramways de Montréal

Du 15 juin au 26 septembre 2010, la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine vous propose une exposition sur les tramways de Montréal dans la première moitié du 20^e siècle.

À travers des photos et des objets reliés à l'univers des tramways, venez découvrir et, peut-être pour certains, revivre cette époque romantique du transport en commun. Par la même occasion joignez-vous à nos guides costumés qui vous feront mieux connaître la richesse historique unique du Vieux La Prairie.

Horaire : du mardi au vendredi de 9 h à 17 h, samedi et dimanche, de 11 h à 17 h

1816, l'année sans été

Par Gaétan Bourdages

Éruption du volcan Eyjafjallajökull (2010)

En avril 2010 le nuage de cendres produit par l'éruption du volcan islandais d'Eyjafjallajökull allait perturber le trafic aérien au-dessus du nord de l'Europe pendant plusieurs jours forçant ainsi des milliers de voyageurs à la frustration d'une attente sans solution rapide. L'annulation de nombreux vols a également eu des conséquences désastreuses sur le plan économique. Un mois plus tard le nuage de cendres s'étendait sur 2 000 km et bouleversait à nouveau l'espace aérien du nord-ouest de l'Europe.

Nous ne sommes pourtant pas les premiers à subir les effets d'une éruption volcanique. Le 10 avril 1815 le volcan Tambora situé en Indonésie explose. Cette éruption d'une ampleur démesurée, c'est la plus violente connue historiquement, projette entre 100 km³ et 150 km³ de matières volcaniques à des dizaines de kilomètres en altitude. Ces matières en suspension provoqueront des changements climatiques dramatiques qui perdureront durant plusieurs années. L'été de 1816 fut le pire.

Nos ancêtres, tant à La Prairie qu'ailleurs au Québec, connurent un été froid et pluvieux avec des périodes de gel, ce qui affecta sérieusement le rendement des récoltes et la santé du bétail. Hélas il existe peu de journaux

ou de chroniques de l'époque pour témoigner de cette « année sans été ». Malgré tout nous avons pu tirer des pages du journal *Le Spectateur Canadien* les récits suivants :

Mai 1815 : « Après les gelées dans la semaine depuis le 12 jusqu'au 19 du courant le temps est devenu doux et sec [...] Hier au matin il y avait de la glace d'un quart de pouce d'épaisseur, et une légère chute de neige ! Ce matin il a tombé encore une peu de neige, et à 8 heures le Thermometre étoit près du point de gelée. [...] »

Québec, 13 juin 1816 : « Nous avons observé ... jeudi dernier, la circonstance extraordinaire d'une chute de Neige ce jour la de plus d'une heure de durée. Depuis ce temps la saison donne des signes de sévérité permanente et extraordinaire. [...] ... les couvertures des maisons, les rues et places de la ville étoient entièrement couvertes de neige [...] nous sommes informés que la neige est restée pendant quelques temps environ un pied de hauteur. [...] Nous nous flattons que le tort fait aux récoltes dans le voisinage de cette ville n'est pas tout à fait aussi grand qu'on auroit pu le craindre. La neige de Vendredi dans la nuit les a protégées contre les grandes gelées. Si la végétation eût été plus avancée, elle

auroit souffert d'avantage. [...] Après voir précisé que de telles conditions climatiques s'observent également dans toute la partie nord des États-Unis, l'auteur ajoute : « Dans des circonstances aussi défavorables aux productions de la terre dans une aussi grande étendue de pays, on ne peut pas recommander trop de précautions contre la disette. » [...]

Le 13 juillet 1816 : « La pluie abondante qui est tombée vers le milieu de la semaine dernière a été suivie de plusieurs jours de temps froid avec un vent du Nord-Ouest. Il y a eu une légère gelée dans quelques parties de ce voisinage ; mais elle n'a pas causé grand dommage. Le bled et l'avoine ont toujours bonne apparence. »

Vermont, le 7 octobre 1816 : « Le temps n'a peut-être jamais été aussi triste ici qu'il l'est à présent. Il fait extrêmement froid ; et la sécheresse n'a jamais été aussi grande. Nous avons eu de fortes gelées dans ce Comté, tous les mois durant ces quatorze mois passés. Les dernières gelées ont entièrement détruite le Grain. Il n'est pas probable qu'il en munira assez pour la semence de l'année prochaine. Il n'y a pas assez de foin pour hiverner les animaux, et rien pour les engraisser cet automne. [...] »

À une époque où les communications étaient lentes et limitées nos ancêtres ignoraient totalement les causes véritables de ce terrible été et ils furent sans doute nombreux à souffrir de disette à l'hiver suivant. Deux siècles plus tard, malgré des avancées considérables en science, l'homme ne maîtrise pas la nature et, compte tenu de la population mondiale actuelle, une éruption volcanique de l'ampleur de celle du Tambora aurait aujourd'hui des conséquences apocalyptiques.

Sources consultées : *Le Spectateur Canadien*, année 1816

Le lecteur pourrait également consulter le document suivant, il s'agit du journal tenu par un pasteur anglican de Frelighsburg :

Reisner, M.E. , *The Diary of a Country Clergyman*, 1848-1851. James Reid Montreal McGill-Queen's University Press 2000, 393 p.

Rue François-Beaucourt

Par Gaétan Bourdages



François Beaucourt ou Malepart dit Beaucourt est né à La Prairie le 25 février 1740 du mariage entre Paul Malepart de Grandmaison dit Beaucourt, sergent des troupes de la marine et peintre amateur, et Marguerite Haguenier. Cette dernière était la fille de Louis Haguenier, menuisier.

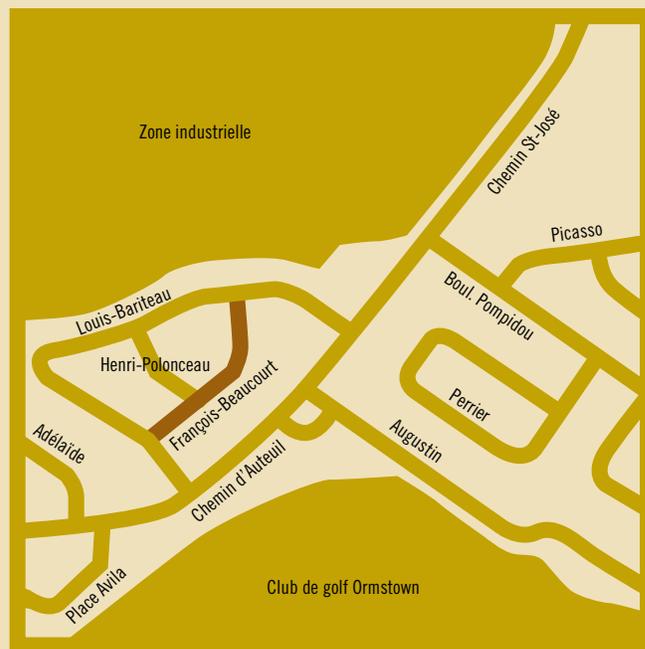
Louis Haguenier, grand-père paternel de François, était bien connu dans La Prairie. En 1725 lorsqu'on ajoute deux chapelles latérales à l'église de pierre de 1705, il collabore à la construction avec son fils également charpentier. Dans le cahier des comptes et délibérations des marguilliers on peut lire : « 85 livres pour refaire les croisées de l'église et payé pour l'ouvrage du rond-point et d'une chapelle ». Ce même Haguenier refait la porte de l'église en 1727 et construit un confessionnal en 1729. Louis Haguenier a également travaillé en collaboration avec Paul Jourdain dit Labrosse.

Le père de François décède en 1756 et sa mère se remarie l'année suivante avec Romain Lasselain, caporal dans le régiment de Guyenne. Nous ne savons rien de la jeunesse du peintre Beaucourt, mais il est certain qu'en juillet 1773, il a 33 ans, on le retrouve à Bordeaux en France où il épouse Benoîte Camagne, fille mineure d'un peintre de l'endroit. Cet épisode européen fait de lui le premier peintre canadien à avoir étudié en France.



Portrait de jeune fille (1787)

Durant son séjour outre atlantique Beaucourt exécute plusieurs peintures dans la région de Bordeaux, travaux dont il ne reste plus rien aujourd'hui. Il tente à quelques reprises d'être nommé académicien à l'Académie



de Bordeaux, où il sera finalement reçu en février 1784, ce qui signifie qu'on lui reconnaît quelque talent. Peu après sa nomination il aurait quitté la France pour les Antilles où il séjourne durant quelques années.

Après un passage aux États-Unis on le retrouve à Montréal en 1792. Il produit alors de nombreux tableaux historiés pour des églises autour de Montréal : Varennes, Lanoraie, Yamachiche, l'île Perrot et Saint-Martin de l'île Jésus.

Aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada conserve quatre œuvres de Beaucourt, le musée McCord une seule, le Musée national des beaux-arts du Québec en possède six et le Musée des beaux-arts de Montréal aucune.

Beaucourt a également peint des portraits. Si vous visitez l'ancien Hôpital général des Sœurs grises rue Saint-Pierre dans le Vieux-Montréal (aujourd'hui leur maison de retraite) vous pourrez y admirer trois tableaux de François Beaucourt : le portrait de Claude Poncin, sulpicien et ceux de Mère d'Youville et de Mère Despins.

François Malepart dit Beaucourt, peintre de France et d'Amérique, est décédé subitement à Montréal le 22 juin 1794.

Documents consultés :

Malepart de Beaucourt, François par Madeleine Major-Frégeau, le *Dictionnaire Biographique du Canada*.

François Beaucourt par Jean-René Côté, bulletin *Au jour le jour*, Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine, février 2003, pages 5, 6 et 7.

La Presse, cahier Retro Perspectives, semaine du 27 déc., 1980, Vol. 22 No. 52, page 5

Catalogue du Musée des beaux-arts du Canada et catalogue du Musée McCord.

Un beau cadeau à notre organisme



Dans l'ordre habituel : Mme Lucie F. Roussel, mairesse, Gaétan Bourdages, président de la SHLM et M. Guy Dupré.

Le 18 mai dernier la SHLM recevait un chèque de 2 500,00 \$. Cet argent provient du quatrième tournoi golf de la mairesse, parrainé par la Fondation Guy Dupré.

Nos plus sincères remerciements à nos donateurs !



AU JOUR LE JOUR

Éditeur

Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination

Gaétan Bourdages

Rédaction

Gaétan Bourdages

Révision

Jean-Pierre Yelle

Design graphique

François-B. Tremblay
www.bonmelon.com

Impression

SHLM

Siège social

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Téléphone

450-659-1393

Courriel

histoire@laprairie-shlm.com

Site Web

www.laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.

Mythes et réalités Par Gaétan Bourdages

L'historien Marcel Trudel a publié sur plusieurs années quatre tomes¹ d'une série de commentaires critiques sur certains aspects de l'histoire du Québec. À la page 103 du tome 3 M. Trudel affirme au sujet de La Prairie : [...] *Et quand les Jésuites installent leurs premiers colons dans ce même lieu devenu leur seigneurie, il n'y a toujours pas d'Amérindiens. Ni l'histoire ni l'archéologie n'y ont trouvé trace d'une occupation antérieure à celle des Français.* Une telle affirmation paraît étonnante de la part d'un historien de si grande réputation car de nombreuses campagnes de fouilles archéologiques

ont démontré la présence de foyers amérindiens à La Prairie plusieurs milliers d'années avant la période de contact avec les Européens.

Dans le tome 4 de la même édition au chapitre V : *Ce qu'il en coûte pour entrer dans le lit d'un noble*, vous pourrez lire la croustillante histoire du mariage de Barbe Dupuy de La Prairie avec Paul Lérigé de Laplante. Bonne lecture.

¹Trudel, Marcel. Mythes et réalités dans l'histoire du Québec. Éditions Hurtubise, Cahiers du Québec, Collection Histoire. Quatre tomes parus entre 2001 et 2009.

Nouveaux membres

Notre organisme désire souhaiter la bienvenue à ses nouveaux membres :

415 Marc Phaneuf

418 Régent Camiré

422 Alban Malaisé

416 Chantal Gaudet

419 Albert Juneau



Desjardins
Caisse La Prairie

La Caisse populaire de La Prairie commandite l'impression du bulletin Au jour le jour.